

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

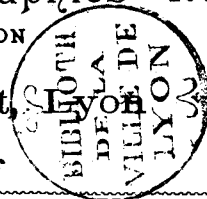
Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort,

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »



SOMMAIRE

Causerie : Chanteurs des rues et des cours.....	Pierre Bataille.
Echos artistiques	L. M.
Nos Théâtres	X.
Réveil triste.....	Andréa Lex
Lettre Parisienne : L'évolution de Montmartre	Arsène Alexandre
La Chanson française : Les Hygiénistes	A. Giron
A la Bibliothèque.....	René d'Ulmès
Société Lyonnaise des Beaux-Arts : Le prochain Salon.....	L. M.
Pèlerinage (sonnet)	Georges de Fusty
Concerts symphoniques.....	X.
Libre Chronique	Franc-Sillon
Cirque Rancy	X.
Représentations Velle.	
Bibliographie.	
Eldorado. Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Grand Cirque Russe. — Guignol du Gymnase. Revue financière.	

CAUSERIE

CHANTEURS DES RUES
ET DES COURS

J'ai été témoin, l'autre jour, d'une scène qui — bien que banale en apparence — ne laissait pas d'être fort attristante.

Des gardiens de la paix conduisaient au poste un homme et une femme. L'homme — assez bien mis — portait sous son bras une guitare ; la femme — convenablement vêtue — tenait à la main un accordéon.

Le délit commis par ces virtuoses de la rue était assurément peu grave ; ils paraissaient honteux cependant d'être traités comme de vulgaires malfaiteurs et — supputant sans doute, la maigre recette du jour — ils envisageaient avec effroi la contravention qu'ils allaient avoir à payer.

D'habitude, c'est en mars, quand l'air s'attédie et que la sève commence à gonfler les branches que les chanteurs des rues et des cours — rien des Cours étrangers — reparaissent avec leurs refrains tour à tour gais ou consolants.

Ceux-là, pressés peut-être par la faim — mauvaise conseillère, comme on le sait — n'avaient pu attendre et s'étaient fait pincer au moment où s'accompagnaient de leurs instruments, ils annonçaient en duo — et à pleines voix — l'approche du printemps.

C'est le printemps, la feuille pousse...

Avaient-ils donc été arrêtés uniquement parce qu'ils étaient en avance de deux mois sur le calendrier ?

Cruelle ironie — n'est ce pas ? — de célébrer la saison bénie des poètes et des amoureux, l'heure propice à laquelle

Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le cœur troublé !

alors que la neige blanchit encore les toits, et de choisir précisément le moment où d'épais brouillards assombrissent la ville pour s'écrier avec Maurice Boukay :

Manon, voici le soleil !
C'est le printemps, c'est l'éveil...

Mais après tout il n'y a là qu'une ironie, et je ne suppose pas que l'ironie soit punissable en notre société moderne qui autorise le lyrisme au théâtre, au concert, et interdit à de pauvres diables de le colporter dans les rues.

J'ignore la législation applicable aux chanteurs et musiciens ambulants mais — si peu sévère soit-elle — je souhaiterais la voir considérablement adoucie.

Le chanteur des rues est un oiseau de passage et comme l'oiseau il a besoin de liberté : il suffirait de réprimer — le cas échéant — les écarts de sa Muse sujette à caution.

La gent chansonniers comprend un grand nombre de catégories qui peuvent cependant être ramenées au chiffre de trois : le chanteur des rues proprement dit le chanteur en ballade et le chanteur des cours.

Ordinairement accompagné d'un instrumentiste quelconque — expert sur la harpe, l'accordéon, la guitare ou le violon — le chanteur des rues s'installe en un carrefour fréquenté, sur une place, au débouché d'un pont.

Il est — tout à la fois — commerçant et artiste. Il vit du produit des chansons qu'il vend à raison de dix centimes le cahier ou la feuille en même temps qu'il tire tout le parti possible d'une voix souvent rebelle et généralement enrouée.

Son répertoire est éclectique : il se compose indifféremment des scies du jour et des romances à la mode.

Il lui faut varier les plaisirs de son auditoire et de la même voix qui module « le Fil de la Vierge » et le « Si tu m'aimais », de Denza, il est tenu de seriner des idioties dans le genre de la « Chanson d'Angèle. »

Elle s'appelait Angèle
Angèle!
Angèle!

Quand on ajoute ina
Ça fait Angélina

Ou bien les aventures du monsieur qui n'a pas de parapluie :

Il n'a pas d'parapluie,
C'est charmant quand il fait beau ;
Mais quand il tomb' de la pluie
On est mouillé jusqu'aux os.

Autour du chanteur des rues s'arrêtent — en faisant cercle — les passants désœuvrés, les employés en course, les jeunes ouvrières surtout qui s'efforcent de retenir — en suivant attentivement le rythme sur le recueil qu'elles ont acheté — les airs qu'elles iront ensuite répéter à l'atelier.

Combien — oubliées, un instant de leurs peines et de leurs fatigues — se pâment d'aise en entendant l'artiste en plein vent susurrer avec passion :

Laisse-moi dans tes grands yeux
Goûter l'infini des cieux
Et l'ivresse de ton âme !

Et s'en vont, le cœur ému, après la prière suprême qu'il adresse — en la majeur — à l'infidèle :

De promesse à ton cœur, je n'en demande qu'une :
C'est que tu revieras bientôt à l'ancien nid !

En dépit de ses prétentions, le chanteur des rues a rarement du talent. Pourvu qu'il chante avec conviction, qu'il souligne le trait et infléchisse suffisamment la voix aux passages d'amour et de tendresse la foule — qui l'écoute avec une bienveillance manifeste — ne lui en demande pas davantage.

Cette bienveillance se change en une amère déception quand l'approche d'un gardien de la paix interrompt subitement le couplet commencé et — au moment pathétique, quand tous les auditeurs sont suspendus à ses lèvres — met en fuite le chanteur, à qui la nécessité de se tenir continuellement en garde contre les rigueurs municipales, doit fatalement enlever une partie de ses moyens.

Le chanteur en ballade — qu'on ne s'y trompe pas — n'a rien de commun avec celui qu'on appelle « le virtuose du pavé »

Atteint d'infirmités — vraies ou simulées — il suit son chemin sans s'arrêter, hurlant à tue-tête un refrain populaire, et les chansons qu'il tient à la main dissimulent mal sa véritable profession : celle de mendiant.

Qui ne se rappelle avoir entendu — dans les rues de Lyon — massacrer la belle sérénade de Victor Hugo, musique de Gounod :

Quand tu chantes, bercée,
Le soir entre mes bras...

par un pauvre hère qui — entr'autres afflictions — avait celle d'être manchot !

C'est le pendant d'une autre célébrité de la rue, l'aveugle de naissance que sa femme conduisait en laisse et qui criait comme un sourd :

Ce que j'aimais sur terre
C'était ton âme fière,
C'était le feu de ton regard !

Le chanteur des cours ne vend pas de chansons. Généralement âgé, il psalmodie quelques romances apprises dans son extrême jeunesse et attend — en retour — les sous qu'on lui jette par les fenêtres.

Quand l'aubaine espérée ne vient pas assez vite, il la stimule par un pressant appel aux âmes compatissantes.

Il ne faut pas attendre — de celui-là — les dernières nouveautés : depuis quarante ans il n'est plus dans le mouvement Il en est encore au sentimentalisme de Léopold Amat :

Rêve, parfum, ou frais murmure,
Petit oiseau qui donc es-tu ?

Et à la philosophie aimable de Louis Abadie :

Deux fois trente hivers ont blanchi ma tête
Je ne suis plus jeune et je chante encore...

Le chanteur des cours n'a plus de voix — il n'en a peut-être jamais eu — il lui suffit de crier assez fort pour être entendu.

Sa mémoire le sert souvent bien mal et il semble prendre à tâche d'écarter les paroles autant que les airs.

J'ai surpris dernièrement un de ces nomades travestissant ainsi le deuxième couplet de *Béranger* à l'Académie :

Je fus un grec au siège d'Aspasie...

Siège au lieu de siècle voyez où cela peut mener quand il est question d'Aspasie toujours prête à capituler.

Un autre m'avait déjà donné une singulière interprétation d'une romance qui eût quelques succès, il y a une trentaine d'années : *On ne meurt pas d'amour*

L'héroïne du poème était ainsi décrite :
Ses cheveux ondulés — le son de ses paroles...

Sans se douter de la puissance de son souffle, le bonhomme glapissait :

Ses cheveux ondulaient au son de mes paroles !

Si la particulière n'entendait pas ses aveux, c'est qu'elle y mettait de la mauvaise volonté.

Il arrive parfois que le chanteur des cours fait fi de la romance et s'attaque aux morceaux d'opéra : il faut alors user des grands moyens.

Un vieux coryphée — chassé du théâtre pour cause d'ivrognerie — est venu, ces jours-ci, chanter la *Favorite* sous mes fenêtres

Au moment où il réunissait ses dernières forces pour clamer

Ah ! viens dans une autre patrie,
Viens chercher le bonheur ! (bis)

j'ai doublé généreusement mon obole en l'invitant à porter — à l'avenir — l'expression de sa flamme dans une autre maison.

Pourvu, qu'encouragé par mes largesses, il ne s'avise pas de revenir : ce serait un moyen comme un autre de me faire « chanter » à mon tour.

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

La direction de l'Opéra-Comique a demandé à M. Tournié de lui prêter pour quelques semaines sa pensionnaire Mlle Mastio demandée par M. Paul Paget pour créer à Paris un opéra nouveau *Beaucoup de bruit pour rien*. Il va sans dire que la direction de l'Opéra-Comique céderait en échange à M. Tournié plusieurs de ses meilleurs pensionnaires, notamment Mlle Lainé qui viendrait reprendre le rôle de Mimi dans la *Bohème* de Puccini.

Les chanteurs russes ont beaucoup fait parler d'eux cette semaine

En même temps que la presse parisienne signalait le début sensationnel à l'Opéra du ténor Fédorow dans le *Prophète* les journaux de Pétersbourg annonçaient que le fameux baryton Tschernow était devenu subitement fou en présence du public, au cours d'une représentation de *Carmen*.

Il chanta d'abord en donnant d'horribles notes, puis il insulta les spectateurs. Il fallut s'emparer de lui et le ligotter. Le baryton Tschernow était le chanteur favori du czar. Il avait obtenu de grands succès à Londres.

La Direction des représentations de Bayreuth a fait connaître le programme de la saison de 1899, qui commencera le 22 juillet et se prolongera jusqu'au 20 août. Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, on jouera *Parsifal*, l'*Anneau du Nibelung* et les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*.

Voici l'ordre dans lequel se succéderont les représentations.

L'*Anneau de Nibelung* : *Rheingold*, *Walküre*, *Siegfried*, *Götterdämmerung*, les 22, 23, 24 et 25 juillet ; les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, le 28 juillet ; *Parsifal*, les 29 et 31 juillet ; les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* les 1^{er} et 4 août ; *Parsifal*, les 5, 7, 8 et 11 août ; les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg* le 12 août ; l'*Anneau de Nibelung* : *Rheingold*, *Walküre*, *Siegfried*, *Götterdämmerung* les 14, 15, 16 et 17 août ; les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, le 19 août ; *Parsifal*, le 20 août

Un détail curieux à propos des représentations de *Samson et Dalila*, à l'Opéra. Les brillants que Mlle Delna porte sur son costume de Dalila, et qu'on remarque beaucoup, sont des bijoux que l'Alboni porta longtemps en scène et qu'elle lui a légués par testament.

Un compositeur qui s'entend merveilleusement à soigner la réclame, c'est M. Mascagni

Un an avant la première représentation d'*Iris*, les journaux italiens nous apprenaient par petits paquets le sujet de la pièce, la façon de travailler du grand compositeur, la future mise en scène, etc. Pour aboutir à quoi ? A un four noir. Et voilà que le petit jeu recommence. Cette fois on nous raconte, toujours avec des

airs mystérieux, que le musicien va mettre sur la scène .. vous ne devinez jamais quoi ?

Lui, elle et l'autre.

Georges Sand, Alfred de Musset et le docteur Pagello.

La statuomanie, qui sévit chez nous avec tant de rage, commence à gagner le Nouveau Monde :

M^{me} Melba va avoir sa statue à Melbourne sa ville natale. Un groupe de citoyens vient de se constituer en comité à cet effet. La statue de la célèbre cantatrice s'élèverait dans un square de Melbourne

O gloire !

Le *Journal d'Hygiène* n'est pas tendre pour le piano, il le rend en grande partie responsable de la chlorose et des névroses dont souffrent aujourd'hui tant de jeunes filles

Il faudrait, paraît-il, perdre l'habitude de contraindre les jeunes filles à taper sur l'ivoire avant l'âge de quinze ou seize ans.

Une statistique montre que, sur mille jeunes filles soumises à l'étude du piano avant douze ans, six cents étaient atteintes de troubles nerveux quand elles arrivaient à un âge plus avancé, tandis que le nombre des malades du même genre n'était que de deux cents quand elles avaient commencé plus tard l'étude du piano et de cent seulement pour celles qui n'avaient jamais touché de cet instrument.

Avis aux mamans !

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Les fêtes du carnaval servant de prétexte à de nombreuses réunions particulières, font toujours un peu de tort aux représentations théâtrales. Néanmoins nous devons reconnaître que les représentations données par M^{me} de Nuovina ont été très suivies et que la grande cantatrice a obtenu dans *Carmen* et dans la *Navarraise* le succès auquel elle est habituée.

La *Bohème* poursuit sa brillante carrière. Grâce à une interprétation parfaite le public paraît s'intéresser chaque jour davantage à l'œuvre du compositeur Puccini, œuvre pleine de vie et de jeunesse.

La Direction a adjoint à la *Bohème* le beau ballet de *Faust* et les splendeurs de la *Nuit du Valpurgis* complètent d'une façon très heureuse une comédie lyrique dont la modernité et le libretto ne comportent pas une mise en scène très luxueuse.

Nous ne saurions passer sous silence une reprise de *Robert le Diable* avec une distribution en tous points excellente : MM. Ansaldo, Sylvain, Deville, M^{mes} Bossy et Mastio.

Le vieil opéra de Meyerbeer a rarement rencontré à Lyon un meilleur ensemble.

THEATRE DES CELESTINS

Nous avons dit que la comédie de MM. Berton et Simon, *Zaza*, avait été arrêtée en plein succès, les trois représentations qui en ont encore été données cette semaine ont prouvé notre dire.

M^{me} Suzanne Munte et M. Hurteaux, revenus tout exprès de Paris pour reprendre les rôles de *Zaza* et de *Cascart*, ont reçu du public un accueil enthousiaste.

Severo Torelli, *Roger la Honte* et les *Mystères de Paris* se sont partagés les autres soirs et ont mis en relief les bons éléments dramatiques dont dispose la direction des Célestins.

Mardi doit avoir lieu la première représentation de *l'Etranger*, d'Auguste Germain, l'auteur de *Famille*. M. Dieu-donné jouera le rôle de Simpson qu'il a créé à Paris, au théâtre de l'Odéon.

Mercredi la tournée Barret donnera une seule représentation de *Colinette*. M^{me} Léonie Zahne jouera le rôle de *Colinette* qu'elle a créé à Paris, au même théâtre de l'Odéon.

Prochainement : *la Dame de chez Maxime*.

X.

RÉVEIL TRISTE

*Nous nous endormons sans pensée
Après un jour calme et riant.
Pourquoi donc, en nous éveillant,
Sentons-nous notre âme oppressée ?*

*L'inaccessible volupté
Où la chair se serait brisée
Laisse dans notre âme grisée
Sa nostalgie et sa beauté.*

*— Oh ! vivre l'immortelle vie ! —
Mais l'esclavage de la chair
Nous reprend, et nous payons cher
Les heures de soif assouvie :*

*Rompu, — l'idéal entretien
D'amour trop pur et de démence !
— Le mal de vivre recommence :
Nous ne nous souviendrons de rien.*

*Le plus sage encore est de croire
Que notre martyre secret
Vient de l'inconscient regret
Du rêve qui fuit la mémoire,*

*Car c'est après un jour riant
Où l'on s'endormit sans pensée
O'n s'éveille l'âme oppressée
Et que l'on pleure en s'éveillant.*

Andréa LEX.

LETTRÉ PARISIENNE

L'ÉVOLUTION DE MONTMARTRE

Tout le monde, ou à peu près, sait que Paris est la capitale de la France. Mais quelle est la capitale de Paris ? Les géographes négligent de le dire et on a le grand tort de ne pas l'enseigner aux écoliers. Mais dès le siècle prochain (qui n'est pas bien loin) il ne sera plus permis d'ignorer que la capitale de Paris, c'est Montmartre.

En ce moment Montmartre fait parler de lui plus qu'il ne le fit jamais. Non seulement il est le point culminant de la ville, comme il le fut depuis que l'enceinte de Paris finit par l'enlacer, mais encore peu à peu il devient le point véritablement central. Aussi se métamorphose-t-il comme il convient à tout point central — et culminant — qui se respecte. Jadis, Montmartre était une solitude, une butte verdoyante couronnée d'une puissante abbaye, il est vrai, mais enfin un endroit où le Parisien s'en allait en excursion lointaine par des chemins peu sûrs. Maintenant il se trouve que le Parisien par excellence c'est le Montmartrois.

Seulement à mesure que Montmartre va s'enrichir et se remettre à neuf, qu'il va être pourvu de funiculaires comme le Righi, percé de chemins de fer souterrains, comme le St-Gothard, y aurait-il encore des Montmartrois dans toute la force du terme et dans toute la pureté de la race ? Cruelle énigme.

Le vrai Montmartrois, j'entends le Montmartrois bien Parisien, ne remonte pas au-delà du premier quart de ce siècle. Quelques artistes intrépides allèrent y découvrir du ciel, de la verdure, de vrais arbres à l'époque où les arts ne connaissaient que les temples romains et grecs, et les paysages factices peuplés de nymphes. Puis peu à peu la petite colonie augmenta. On vit ensuite les rues se classer, les maisons envahir les versants, respectant pourtant ça et là des îlots de feuillages et quelques jardins grands comme des mouchoirs de poche, orgueil des petits rentiers paisibles et des ouvriers rangés. Peu à peu l'endroit devint fort gai et à l'époque où le boulevard extérieur qui n'est plus extérieur du tout était pour le Parisien la limite du monde, Montmartre était un au-delà très gai, propice aux parties de plaisir, aux escapades familiales et même à celles qui ne l'étaient pas. Il y avait quantité de guinguettes, de bals et de restaurants en plein vent et de pelouses — ou plus exactement de terrains vagues — où les « demoiselles » pouvaient jouer à Colin-Maillard.

Aujourd'hui tout cela a disparu, ou à peu près. D'immenses maisons, où la pierre de taille n'est pas plus ménagée que dans le centre et dans les plus riches quartiers de Paris, ont commencé à s'élever au pied de la butte et elles servent d'étai à d'autres

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, No mbreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc. etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc. etc.



OUTILLAGE
 INDUSTRIEL D'AMATEUR
MACHINES & OUTILS MACHINES & DÉCOUPER
 DE TOUTES SORTES POUR TOUS les usages
 pour la Mécanique et la Menuiserie. Outils Français, Anglais et Américains pour tous usages.
 PARIS-Albou, Franco : 0'75. TOUT-AT-UN, Franco : 0'75.
 Les deux Tarifs 450 Pages, 1300 Gravures, Franco 1'25.
A. TIERSOT, Constructeur B^e, 16, Rue des Gravilliers, Paris.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« **LE CYCLISTE** »
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
 Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe broloque pour montre, tableaux amusants, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilletographe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

ambitieuses bâtisses qui se continuent maintenant un peu partout sur ses flancs.

Aussi voyons-nous peu à peu la race Montmartroise, tant physiquement que moralement devenir une race historique. Il y a bien, il est vrai, la Montmartroise qui demeure très pure (très pure de race, s'entend) avec sa mine avenante et sérieuse plus qu'on ne croit, son allure dégagée et résolue. Mais Montmartre serait-il toujours destiné à demeurer le foyer des révolutions et de la blague ? Il se range, au contraire, semble-t-il. D'abord il est beaucoup moins révolutionnaire qu'autrefois en devenant bourgeois.

Puis, quant à la gouaillerie, à la blague infatigable qui était représentée si brillamment naguère par Salis et toute l'école du Chat noir, ses fusées se font plus rares et un peu plus ternes. La concurrence est venue là aussi accomplir son œuvre. Où il y avait place pour deux ou trois cabinets littéraires où se rencontraient de joyeux et mordants esprits, le désir de faire des entreprises commerciales, des tentatives qui étaient excellentes parce qu'elles n'avaient pas l'air d'être des affaires, a fait surgir quantité de très médiocres bouibouis où des calicots improvisés chansonniers, dévoient de médiocres imitations du vieux genre. Il y a encore deux ou trois bons endroits qui défendent l'honneur de Montmartre, on les connaît. Ne les nommons pas pour ne point leur faire de réclame ni susciter les réclamations des autres. Tant qu'ils vivront on pourra supposer que le vieux Montmartre existe encore.

Mais la spéculation guette le peu qui est demeuré de ces temps héroïques. Les ateliers ont bien encore quelques jeunes, les maisons quelques grisettes, les grisettes quelques amants, le tout ne ressemblant pas au reste des amants, des grisettes, des maisons des jeunes et des ateliers du reste de Paris et du reste du monde. Combien de temps cela durera-il ? La Butte avec un grand B sera alors une butte comme les autres.

Cependant elle demeure l'objet de l'attention d'une immense quantité de gens dans l'Univers. car elle demeurera le piédestal du Sacré-Cœur, c'est-à-dire d'une des plus vastes entreprises (nous disons ce mot sans acception malveillante) d'une des plus vastes entreprises religieuses du monde entier. Ce ne sont pas des milliers, mais des millions de pèlerins qui visiteront le Sacré-Cœur en 1900 et ce temple qui domine Paris, devient un des plus puissants qui soient. Je n'ai pas à apprécier autre chose, ayant le bonheur de ne pas faire de politique.

De toute façon n'est-il pas curieux de noter que les deux plus grands édifices modernes de Paris sont la Sorbonne et le Sacré-Cœur (nous ne parlons pas de l'Hôtel-de-Ville qui n'est qu'une reconstruction) et qui comme au moyen âge représentent deux puissants principes qui en ce moment vivent en paix mais peuvent à un

moment se mesurer l'un contre l'autre : la foi et la raison ?

Vous ne pensiez pas sans doute qu'en parlant de Montmartre dont le nom seul amène le sourire sur les lèvres, nous en arriverions à de pareilles considérations dont l'importance nous étonne nous-même — et ce n'est pas peu dire, puisque nous sommes de Montmartre.

ARSÈNE ALEXANDRE.

LA CHANSON FRANÇAISE

LES HYGIÉNISTES

Air : Bonjour mon ami Vincent

I

*S'il nous fallait obéir
 A nos bons hygiénistes,
 Nous n'aurions plus qu'à mourir
 Tant tous nos jours seraient tristes :
 N'mangez pas ceci, ne fail's pas cela,
 N'restez pas ici, mais n'allez pas là,
 Gardez vous devant, par coté, derrière,
 La belle existenc'vraiment que voilà !
 N'oser faire un pas,
 Remuer un bras,
 Boire ni manger, Dieu quel embarras !*

II

*Ils ont bien raison, les vieux,
 De dir'que tout dégénère
 Du temps de nos bons aïeux,
 Certes, on ne s'occupait guère
 De ces noirs microb's à l'instinct pervers
 Qui mettent tous les cerveaux à l'envers
 Qui ne sont créés que pour notre perte,
 Et sournosement rongent l'univers :
 On vivait bien mieux
 Et tout aussi vieux,
 Oh ! quel heureux temps, le temps des aïeux.*

III

*Mais nous, qu'allons nous manger,
 Et surtout qu'allons nous boire,
 Pour éviter le danger,
 Nous épargner tout déboire ?
 La vache, le bœuf sont tuberculeux,
 Le porc trichiné, le cheval morteux
 Tout poisson abrite un ver solitaire,
 Le mouton, l'agneau tout est dangereux,
 Et même le pain
 Cache en son levain
 Plus d'un germe impur, perfide et malsain.*

IV

*Si nous ne pouvons manger,
 Aurons-nous un'boisson pure ?
 Non, il n'y faut pas songer :
 L'eau n'est qu'un bouillon d'culture
 De microb's de fièvre et de choléra,
 Le jus de la vigne a le phylloxéra,
 Le lait peut venir de vaches phthisiques ;
 Que dir'des absinth's, byrrhs, et exètra ?
 Ces alcools nombreux
 Ffaits de produits dangereux
 Trop souvent, dit-on, viennent de Venissieux.*

V

Eh! bien, soit, nous serrérons

Les crans de notre ceinture;

Mais nous nous rattrapperons

En plaisirs d'autre nature.

Encore une erreur: tout réunion

Est un grand foyer de contagion;

Fuyez donc les bals, concerts et théâtres

Car dans ces endroits, l'microbe est légion.

Puisqu'il faut finir,

J'aime mieux mourir

D'un microb', que d'faim, de soif, sans plaisir.

A. GIRON.

A LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est ouverte au public de 8 h. du matin à 4 h. du soir. La plus grande politesse est recommandée au personnel (extrait du règlement).

I

De l'omnibus Batignolles Clichy-Odéon, elle saute lestement à terre découvrant un petit pied et un bout de mollet élégant et ferme dans son bas bleu. Elle accuse vingt ans — mince, jolie, un peu pâle sous l'ébouriffement de ses cheveux blonds doux — des yeux gris tachetés d'or, de longs cils presque châtains, costume tailleur en drap brun foncé, chemisette de baptiste blanche — col masculin, beaucoup de chic. Porte un petit sac par l'ouverture duquel un manuscrit passe le bout de son nez blanc. Le petit bas bleu gagne le trottoir et s'arrête, indécis, regarde la porte lourde et sombre ayant l'aspect engageant d'une porte de prison entrebaillée, il hésite, enfin se glisse dans l'immense cour blanche, d'un blanc crû, aveuglant sous le soleil de juillet. Au fond, se dresse un bâtiment, on y accède par un majestueux perron sur lequel s'ouvre une porte vitrée.

Le bas bleu franchit ces espaces brûlants, pousse la porte et se trouve dans un vaste hall à voûte élevée, d'une fraîcheur de cave. L'horloge sonne lugubrement 2 heures, le bas bleu fait quelques pas, une voix tonnante retentit :

— Votre ombrelle !

Effaré, il tressaille, regarde autour de lui, personne ! Il continue sa marche, la même voix calme :

— Votre ombrelle, sacrrr...

Alors, il aperçoit près de la porte une sorte de châtière par laquelle passe une tête ressemblant à celle d'un fauve qu'on aurait mal rasé, ne lui laissant qu'une grosse moustache rousse. Tremblant, le bas bleu avance son ombrelle.

LE FAUVE — s'en emparant. — C'est pas malheureux !

LE BAS BLEU. — Monsieur, s'il vous plaît, pour entrer dans la bibliothèque ?

LE FAUVE ébauche un geste vague.

II

Le bas bleu remarque une porte rembourrée à poignée de cuivre, il ouvre, enfin ! ça

y est ! Mais la silhouette d'un employé à casquette galonnée lui barre l'entrée.

L'EMPLOYÉ. — Avez-vous une permission ?

LE BAS BLEU (timide). — Non Monsieur !

L'EMPLOYÉ (bourru). — Alors on n'entre pas ! (Il veut refermer).

LE BAS BLEU (très gracieux). — Monsieur... Monsieur, à qui la demander, cette permission ?

LE GARDIEN (roque). — Secrétaire... au fond... loir... auche...

Il pousse si violemment la porte que le chapeau de la dame reçoit un coup dont il ne se remettra jamais.

LE BAS BLEU (regardant la pendule). — Deux heures un quart... je ne vois personne... Mon Dieu ! comment faire !

III

Elle s'avance le long du vestibule, ses talons font toc toc sur le pavé. Elle aperçoit une porte, hésite, puis ouvre : une jolie petite salle où les persiennes demi-closes entretiennent une agréable fraîcheur, par terre un tapis moelleux, aux murs des livres aux reliures précieuses. En face d'une table, un éphébe à chevelure ondoyante, à cravate molle s'occupe à parcourir des revues dont les formes et les couvertures étranges décèlent l'origine symboliste.

LE BAS BLEU (avec son plus aimable sourire). — Pardon, Monsieur, je désirerais entrer à la bibliothèque pour consulter un ouvrage, pourriez-vous me donner une carte d'entrée ?

L'EPHÈBE (levant le nez d'un ton brutal). — Pas mon service ! Adressez-vous plus loin !

IV

Le bas bleu interloqué sort, traverse une antichambre obscure et pénètre dans une seconde pièce semblable à la première. En son grand fauteuil, un vieux à barbe d'un blanc jaunâtre, coiffé d'une petite calotte noire. Il dort, la bouche grande ouverte, laissant voir ses dents ébréchées de vieux rat de bibliothèque.

LE BAS BLEU. — Pardon, Monsieur, je désirerais... il dort... hum... hum... (Il pousse une chaise).

LE VIEUX (sursautant). — Merci ! entrez ! (Il ouvre un œil, louche sur le bas bleu). Prenez donc la peine de vous asseoir, Mademoiselle !

LE BAS BLEU (regardant la pendule). — Trois heures ! (Il commence avec volubilité) Monsieur, ne pourriez-vous me donner une permission...

LE VIEUX (trop aimable). — Tout ce que vous voudrez ma belle enfant !

LE BAS BLEU (indigné). — Monsieur ! (se ravisant) c'est pour entrer à la bibliothèque.

LE VIEUX (toujours galantin). — Dans cette vilaine bibliothèque une rose s'égare !

LE BAS BLEU (crispé). — J'ai des recherches à faire.

LE VIEUX. — Désolé, ma charmante de-

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PATE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE
 Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
 Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
 QUINET, Ph^o. 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

Porte-Monnaie **Voulez-vous** SERVIETTE sans COUTURE
LE TANNEUR DE LA **Maroquinerie**

SOLIDE
ET PRATIQUE ?

Achetez les Articles fabriqués

SANS COUTURE breveté s. g. d. g., en peau, d'une seule pièce

Blagues à tabac, Porte-Cartes et Lettres; Etnis à Cigarettes, Cigares et à Chapelets; Encaisseurs banque; Portefeuilles; Sacoques de bicyclettes, de voyage; Valises, Sacs, Divers (Tarif-Notice franc).
Dépôt & Détail : LYON, r. République, 61



CHAPELLERIE NOUVELLE

Les créations de MUSNIER sont sans rivales
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix

Maison MUSNIER

Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS

8, Cours Gambetta, 8



LE VÉLO-ÉMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

ÉMISSION DE 500.000 OBLIGATIONS COMMUNALES
de 500 fr. avec LOTS
rapportant 13 fr. d'intérêt par an.

PRIX D'ÉMISSION : 485 fr.

Payables : 20 fr. en souscrivant, — 30 fr. à la répartition et le surplus, en 8 versements.

Pendant toute la durée de l'emprunt, chaque tirage comportera 175.000 fr. de lots comprenant alternativement

1 lot de 150.000 fr.

et 1 lot de 100.000 fr.

Durant les 20 premières années, ces tirages seront au **NOMBRE de 6**

pour 1.050.000 fr. de lots par an.

Pour le surplus, voir le prospectus ou l'affiche.

Souscription publique le 21 Février 1899

à PARIS : au CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

et dans les principales Sociétés de Crédit

DANS LES CHEZ MM. les TRÉSORIERS-PAYEURS GÉNÉRAUX;

DEPARTEMENTS : CHEZ MM. les RECEVEURS PARTICULIERS des FINANCES

OU DANS LES AGENCES ET SUCCURSALES DES SOCIÉTÉS

moiselle, désolé, adressez-vous à mon confrère! (Il se lève pour ouvrir la porte et frôler son interlocutrice).

LE BAS BLEU (se sauvant). — Merci, Monsieur!

V

Un troisième bureau pareil aux deux premiers. Devant une immense table encombrée de paperasses, de revues graves, d'opuscules sévères, un monsieur dans les 30 ans, teint verdâtre, révélant une maladie d'estomac avancée, crâne chauve, aspect de pion, toilette de sacristain. Il écrit fiévreusement sur une grande feuille de papier portant comme entête : « Bibliothèque ».

LE BAS BLEU. — Pardon, Monsieur... (Le pion ne bouge pas).

LE BAS BLEU (sur un ton machinal, telle la complainte d'un mendiant). — Monsieur, je désirerais avoir une carte d'entrée pour la bibliothèque!

LE PION (continuant à écrire, mâchonne). — Suis occupé... attendez...

Résigné, le bas bleu prend la chaise... qu'on ne lui offre pas. Cric, cric, cric, grince la plume. Trois heures et demie sonnent. Enfin le pion plie sa lettre, la glisse sous une enveloppe, met l'adresse, puis frappe un coup impérieux sur le timbre placé près de lui : paraît un employé galonné.

LE PION (majestueux). — Vous porterez cette lettre vous-même.

L'EMPLOYÉ. — Bien m'sieur! (Il prend l'enveloppe sur laquelle on lit *Mlle Lou-boute de Prélevai, aux Bouffes*).

LE PION (daignant remarquer le bas bleu). — Que désirez-vous, Madame?

LE BAS BLEU. — Monsieur je voudrais une carte d'entrée pour la bibliothèque.

LE PION (croisant les bras, attitude de juge d'instruction). — Quels titres avez-vous pour pénétrer en cette enceinte?

LE BAS BLEU (abruti). — Ah! il faut des titres?

LE PION (à part). — Ça doit être une femme artiste. (Haut). Ici, ce n'est pas le Bon Marché, madame, on n'y entre pas pour lire le journal et boire un verre de sirop (majestueux). Il faut un brevet d'intellectualisme.

LE BAS BLEU (piqué). — J'appartiens à la Société des gens de lettres et j'écris dans des journaux.

LE PION (suspçonneux). — Dans quels journaux.

LE BAS BLEU (se gobant). — *La Nouvelle Revue, le Temps, la Revue de France, le...*

LE PION — Bien... bien... (ironique). Vous avez besoin de venir ici pour ça? (méprisant) On ne lit pas de romans! ici!

LE BAS BLEU (tapotant le sol de son pied). — Monsieur je veux consulter *le Jeu de St-Nicolas de Jean Bodel*, qu'on ne trouve qu'ici, hélas!

LE PION (insolent). — Ça vous amuse?

LE BAS BLEU (exaspéré, parlant très vite). — Ça ne m'amuse pas; un de mes amis écrit pour *la Revue bleue*, en faisant ses recherches il a oublié de prendre note d'un paragraphe qu'il veut citer, il m'envoie à

sa place. (Se montant) Vous faut-il mon extrait de naissance? Puis-je enfin entrer dans cette bibliothèque.

LE PION (froid). — Il faut faire une demande.

LE BAS BLEU. — Monsieur je vous demande..

LE PION (méprisant). — Une demande écrite.

(Le Bas bleu tire une carte et s'apprête à écrire.)

LE PION (condescendant). — Il faut que la demande soit *envoyée par la poste*. Rentrez chez vous et faites une demande affranchie avec un timbre pour la réponse, on vous enverra la carte, alors vous pourrez venir, travailler ici (la pendule sonne quatre heures). D'ailleurs pour aujourd'hui c'est trop tard, la bibliothèque ferme à quatre heures et demie.

LE BAS BLEU. Et je suis arrivée à deux heures!

LE PION (hautain). — Madame on n'entre pas ici comme dans un moulin.

LE BAS BLEU. — Je m'en aperçois!

Il se lève, lance la porte avec fureur, gagne le vestibule, reprend son ombrelle et arrive devant la sortie... enfin!!

VI

UN EMPLOYÉ (galonné barrant la porte). — Madame, votre bulletin?

LE BAS BLEU. ?? ?

L'EMPLOYÉ. — Le bulletin signé d'un bibliothécaire attestant que vous avez rendu les volumes qu'on vous a prêtés.

LE BAS BLEU (éclatant). — On ne m'a rien prêté! Je n'ai pas pu entrer, je n'avais pas de carte!

L'EMPLOYÉ (brutal). — Ça ne me regarde pas, on ne sort pas sans bulletin!

LE BAS BLEU (furieux). — Je n'en ai pas!

L'EMPLOYÉ (féroce). — Arrangez-vous pour avoir un bulletin!

LE BAS BLEU (enragé). — Vous êtes un... muflé!

L'EMPLOYÉ (très digne). — Madame, vous insultez un fonctionnaire! (appelant le fauve du vestiaire) Vous êtes témoin que Madame m'insulte.

(Des étudiants, des professeurs sortent de la bibliothèque, un attroupement se forme.)

ÉPILOGUE

Le bas bleu est conduit chez le commissaire de police; il n'en sort qu'à 6 heures du soir.

RENÉ D'ULMÈS.

Société Lyonnaise des Beaux-Arts

LE PROCHAIN SALON

L'ouverture de notre Exposition de peinture devant avoir lieu le samedi 25 février nous terminons aujourd'hui la nomenclature des œuvres envoyées au

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

Salon de Bellecour par les principaux artistes de Paris, de la province et de l'étranger.

LAURENS (Jean-Paul). — *Portrait de mon fils Pierre.*
— *La forteresse assiégée.*

FAIVRE (Masime). — *Charlotte Corday.*

FRAPPA (José). — *E'Almée.*
— *Graciosa (pastel).*

LEMATTE (Fernand). — *La Vierge et l'Enfant Jésus.*

COUTURIER (Léon). — *En mer : Sur la passerelle. Souvenirs d'escadre.*

ROY (Marius). — *Le mot d'ordre : pupille et grenadier de la garde impériale, 1842.*

SAINTPIERRE (Gaston-Casimir). — *Bouquet de roses.*
— *La Messagère.*

JOURDEUIL (Adrien). — *Matinée d'automne sur le vieux pont de Claix (Isère).*
— *Rentrée des foins au lac d'Aiguebelette. Soleil couchant.*

MENTA (Edouard). — *L'apprenti.*
— *Vieux livres.*

BIVA (Henri). — *Au fond du ravin touffu, le soir.*
— *Roses dans un jardin.*
— *Boules de neige (aquarelle).*

BIVA (Paul). — *Roses.*
— *Pivoines (gouache).*

BERTHELON (Eugène). — *Marine : Coup de vent au Tréport.*

TURNER (Gabriel). — *Village de Vinier (Savoie).*
— *Intérieur de paysans à Labaroché (Alsace).*
— *Ma chasse (pastel).*

DAGNAUX (Albert). — *L'arc-en-ciel, route de Bretagne.*
— *Paysage.*

GAGLIARDINI (Jules-Gustave). — *Dans les Hautes-Alpes.*
— *Bords du lac Majeur.*

LUIGINI (Ferdinand). — *Sur la digue (Hollande).*
— *L'Accordeur.*

JAPY (Louis). — *Matinée d'automne à Feurs (Loire).*
— *Bords de la Loire à Balbigny.*

CHRÉTIEN (René). — *Marrons rôtis et bouteille.*

DEBAT-PONSAN. — *Lauriers roses.*

CHANALEILLES (Gustave). — *Petite malade.*

DEULLY (François). — *Intimilé.*

CAGNIART (Emile). — *Bords de la Sambre à Thuin (Belgique).*
— *Intérieur de St-Marc à Venise (Pastel).*

GEOFFROY (Jean). — *Futurs savants (Aquarelle).*

— *Un coup de vent (Aquarelle).*

CABANE (Némorin), à St-Didier, Vaucluse. — *Effet d'automne.*

CABANE (Mlle Adda). — *Chrysanthèmes.*
— *Cour de ferme en Provence.*

GUÉRY (Armand), à Pontgivart, Marne.
— *La Suipe à Pontgivart*

ISENBART (Emile), à Besançon. — *Lièvre en Forêt.*
— *Le soir : Environs de Besançon. (Peinture et pastel).*

GARIBALDI (Joseph), Marseille. — *Château Lumière à la Ciotat.*

GÉRARD (Louis), à Saint-Etienne. — *Vieux toits.*
— *Soleil couché!*

FURT (Léonce), Bordeaux. — *Cours de ferme dans la Creuse.*

GOS (Albert), Genève. — *Silence alpage en Valais (Suisse).*

CONINCK (Pierce), Amiens. — *Souvenir de Capri.*

MAILLARD (Emile), Amiens. — *Pêche aux harengs.*
— *L'Escadre en rade de Cherbourg.*

MION (Lomis), Valence. — *Nature morte.*

BASTET (Tancrede), Grenoble. — *Le Bourgmestre.*
— *Cain.*

L. M.

PÉLERINAGE

Au poète Antonin Lugnier

*Quand je serai bien las, quand je serai bien vieux,
Un clair matin d'avril plein de chants d'allégresse,
Pour évoquer d'exquis souvenirs de tendresse,
Je m'en irai, las-bas, au pays des aïeux.*

*Je gravirai la côte où dort, silencieux,
Le logis déserté des jours de ma jeunesse,
Les refrains de nos gars chasseront ma tristesse,
Et les filles riront de mes contes joyeux!*

*Dans les sentiers des bois mystérieux, des plaines
Où vont les amoureux rêver près des fontaines,
J'irai - vieux pèlerin - chercher d'anciens ayeux.*

*Et dans la grande paix des forêts nostalgiques,
Surgiront du passé, vibrants, intimes, bleus,
Les rêves caressés lors des vingt ans magiques!*

GEORGES DE FUSTY.

Lyon, 15 février 1899.

Extrait de « En pays Forézien » en préparation

LIBRE CHRONIQUE

Nos conscrits mettent la main dans l'urne et s'en vont promener bruyamment et joyeusement à travers la ville leur nu-

méro qui les classe parmi les défenseurs de la patrie.

Cela ne va pas sans quelque tapage et quelques bagarres; mais l'autorité indulgente et les placides pékins vaquant à leurs affaires ne s'en préoccupent pas outre mesure: il faut bien que jeunesse se passe!

La note discordante n'est guère donnée que par certains plumitifs de mauvais augure, qui, pour les besoins de leur polémique malsaine feignent de protester de leur amour et de leur respect pour l'armée nationale dont ils traînent tous les galonnes dans la boue, en ayant soin d'établir un *distinguo* captieux entre les généraux et l'Etat-major, qu'ils couvrent de fiel et d'ordures et les simples soldats, la nation armée dont nous sommes tous et qu'ils n'ont garde de confondre dans la réprobation ignominieuse dont ces bons apôtres anarchistes frappent le commandement voué par eux aux gémonies

Ils se bornaient, jusqu'ici à décapiter l'armée française, tout en proclamant leur patriotique confraternité avec les braves petits pioupious, qui en forment la plèbe digne de toute leur sollicitude.

Mais il en est, parmi ces sinistres intellectuels, à qui ce masque pèse et qui ne peuvent se retenir de montrer, dans son hideux naturalisme, leur haine et leur mépris de l'uniforme, même dépourvu du simple galon de laine. Ce sont les cyniques parmi les fourbes.

C'est ainsi que des caves de l'*Aurore* — aux doigts de « rosses » — nous extrayons de derrière les fagots un récent article intitulé *les Conscrits*, où l'auteur de *Sous-offs* s'applique à dégrader nos recrues, avant même qu'elles aient conquis le moindre grade.

Il nous raconte là dedans, avec des allures psychologiques de la plus prétentieuse ineptie, l'histoire du tirage au sort de Pierre et de Paul, deux braves conscrits de sa connaissance, que la loi sur le recrutement a la cruauté d'arracher à la chapellerie et à la serrurerie.

Oh! il ne se bercait pas de chimères! « Il sait bien qu'il ne faut pas leur demander la vertu que pratiquent en Russie les « doukhobors » dont a parlé Léon Tolstoï, cette secte de héros à qui leur conscience défend de porter les armes et de combattre et qui obéissent à leur conscience.

« Pierre et Paul ne sont pas mûrs encore pour ces résolutions viriles. Ils ne sont pas du pays des « doukhobors », où le régime autocratique et l'ardeur des persécutions avancent l'âge de la révolte et du martyre. »

Et c'est vraiment dommage que nos conscrits ne soient pas plus *doukhobors* que ça, en présence des menaces de l'Angleterre et des armements de la Triple!

Pierre et Paul sont même si peu *Tolstoïstes* — et *Décavés* au jeu de loto militaire — qu'ils se pochardent comme des... conscrits pour fêter leur numéro, puis s'en vont brailler dans les rues la Marseillaise et le Chant du Départ, cogner comme des brutes sur de paisibles passants coupables seulement de quelque désobligeante remarque, pour finir leur soi-



rée dans un beuglant, où ils achèvent de couvrir leur soulographie patriotique.

Morale : Le lendemain de cette crapuleuse équipée, Pierre et Paul, contrits, honteux et confus d'avoir déserté le *Tolstoïsme* pour s'enrôler dans l'armée française, avouent à leur historiographe — fortement houpillé par eux, la veille — que « dès que j'ai eu ce numéro à mon chapeau et les rubans à la boutonnière, je me suis senti un autre homme, un homme aveugle et déchainé, capable de tout .. C'est inexplicable »

Et le philosophe Lucien de penser, en les écoutant :

« Diable ! s'il suffit d'une image et d'un flot de rubans pour les mettre dans cet état, que sera-ce quand ils porteront l'uniforme et se promèneront en armes. »

J'en frémis d'*Aurore* ! comme dit l'autre.

Mais pour me rassérer je poursuis la lecture et je tombe heureusement, en troisième page, sur une chronique consacrée à l'*Exécution de Peugnez*, relatée en termes tellement plaintifs et apitoyés sur la malheureuse fin de ce pauvre bougre d'assassin, que j'en suis encore à me demander si le fils Deibler (Anatole pour les dames) ne s'est pas trompé de client et n'aurait pas dû jouer plutôt du décalic sur les affreux conscrits Pierre et Paul « qui vérifiaient l'aveu de M Roux, l'élève de M. Bergeret, à son maître : « J'ai l'amour de l'humanité, mais dès qu'on me fiche un fusil dans la main j'ai envie de tirer sur tout le monde. C'est dans le sang. »

C'est canaille... et bête à pleurer.

Aussi, j'en pleure, parole d'honneur ! comme si c'était écrit sur « papier-pelure... d'oignon. »

FRANC-SILLON.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à huit heures et demie et jeudis et dimanches à trois heures, représentations équestres variées. — Au programme : L'étoile Mystérieuse et la vélocipédie aérienne renversée, attraction inédite. — Torelli contorsionniste. — Tandem de chevaux sauteurs présentés par M. Nap. Rancy. — Les Montrose, acrobates de premier ordre. — The Royal Biograph avec nouvelles vues. — M. de Valtz, écuyer d'école, etc., etc. — Toutes les représentations sont terminées par : *Une Chasse au moyen âge* avec chevaux plongeurs.

CONCERTS SYMPHONIQUES

Fidèles à leur promesse de faire entendre à Lyon les virtuoses les plus réputés de l'Europe, les organisateurs ont engagé, pour le concert qui sera donné dimanche au Casino, le célèbre violoncelliste Hollmann. Cet artiste passe à juste titre pour le virtuose le plus renommé, maître incontesté de son instrument. Il exécutera le concerto de C. Saint-Saëns et la fantaisie de Massenet, qui lui est dédiée.

Le programme fait une place importante à la partie vocale comprenant : l'air du *Freyshutz*, confié à M. Stéphane André, qui chantera le duo de *Fidélité* avec M^{lle} de Rouville, dont on n'a pas oublié le récent succès aux Concerts symphoniques.

Quant à la partie orchestrale, elle est des plus attrayantes : mentionnons la suite du *Songe d'une nuit d'été*, de Mendelssohn, remplaçant la symphonie traditionnelle, les *Murmures de la forêt*, de Wagner, redemandés, et l'ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz.

SALLE BELLECOUR

85, Rue de la République, 85

L'ENCHANTEUR VELLE

Les représentations de l'enchanteur Velle n'auront lieu dorénavant que quatre fois par semaine, les mardis, jeudis, samedis et dimanches à 8 heures 1/2.

Ces dispositions permettant à l'habile professeur de satisfaire aux nombreuses demandes de soirées particulières qui lui sont adressées.

Outre ces soirées, les jeudis et dimanches à 3 heures, grandes matinées, à chaque séance, attractions féériques et distribution de cadeaux aux spectateurs.

Au programme, les sorcelleries de Pierrot, scène musico-fantastique, tirée du *Fakirisme de l'Inde*

Prix des places : réservées 2 fr. ; premières 1 fr. ; secondes 0 fr. 50.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, Quai Voltaire, Paris

Sommaire du n° 2186 du 18 février 1899

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. *Théâtres*, par H. Lemaire. — Variété : *Amulettes*, par G. Lenôtre. — *Musique*, par A. Boisard. — *La mission du baron de Baye*, par L. de Montarlot. — *Chronique des B. aux-Arts*, par O. Merson. — *Carnaval de Nice*, par Puget. — *Semaine scientifique*, par H. Servet de Bonnières.

Explication des gravures, Revue comique, Bibliographie, Vélocipédie, Sport, Petit courrier des théâtres, Echecs, Rébus, Créations, etc.

Nouvelle illustrée : *Marguerite*, par M. de Lérignac, illustrations de Tofani.

Le numéro : 50 centimes.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

Paris, r. du Cherche-Midi, 86 - Nice, 21, rue d'Angleterre.

Sommaire du 15 février

Le banquet des poètes. — Paris-Echos. — Nice-Saison. — Le carnaval de Nice. — Les loups bretons (chanson), *Th. Botrel*. — Pauvres amours, *E. Chebroux*. — Marche des Conquérants, *Mme Douillon*. — Le songe de Juliette, *Rose Caliban*. — *Mie, Augustin-Auglis*. — *Élégie d'amour, A. Reiser*. — *Pourquoi, H. Gaud*. — *Liberté-Egalité-Fraternité, Davagnier*. — *Détresse, L. Sabatier*. — *Les Toiles dolentes, Myollis*. — *Henri Becque, Th. Méré*, etc.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

ELDORADO

33, cours Gambetta. 33

Tous les soirs la grande revue locale : *Ça vaut !*

GASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.

Au programme : l'imitateur Bertin dans ses reproductions d'artistes parisiens hommes et femmes ; Delprade, le chevalier mystère, le trio Fergana, les Guitanos et enfin le charmant ballet les *Mouches d'Or*.

SCALA-BOUFFES

Régiane et ses créations ; les chanteurs des Pyrénées ; la jolie Seviane dans une gracieuse série de chansons ; les Mélages, acrobates évoluant au milieu d'un rayonnement de feux électriques. *J'ai compromis ma femme*, vaudeville.

GRAND CIRQUE RUSSE

Cours du Midi côté Saône

Direction Berestow. — Tous les soirs à 8 heures : Mme Amane Beketow, comme écuyère sans selle ; Mlle Tourniaire la belle Française, comme jongleuse sur le fil de fer ; M. Rivalli, *The Fire Prince* ; la troupe impériale russe Newsky (dix personnes) ; les trois Eugène sur les trapèzes volants ; la chute mortelle, d'une hauteur de soixante pieds, par M. F. Eugène ; Galop de Champagne, par le corps de ballet ; l'éléphant indien, taureau russe, zèbre africain, ours siberien, bouc danois, chiens, etc., etc. ; 4 Augustes et 15 clowns.

Jeudis et dimanches, matinée.

GUIGNOL DU GYMNASÉ

30, quai Saint-Antoine. 30

Tous les soirs *Guignol et Dalila*, parodie en 4 actes, terminée par le grand quadrille lyonnais dansé par Guignol et Gnaïron.

Dimanche, à 2 heures, matinée de famille.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation de quinzaine s'est effectuée dans de très bonnes conditions, les reports ont été faciles et ils se sont traités sur le pied de 3 1/2 à 4 0/0 environ. Les affaires continuent à être fort actives.

Le 3 0/0 s'inscrit à 103,07 ; l'amortissable à 101,27 et le 3 1/2 0/0 à 104,10.

La Banque de France s'est négociée à 3950.

Le Crédit Foncier se traite à 769. Nous croyons savoir que les demandes d'obligations Communales dont l'émission a lieu actuellement, s'élèvent à un chiffre fort important Le Crédit Lyonnais cote 92 ; la Société Générale 575 et le Comptoir National d'Escompte 597. La Banque spéciale des valeurs Industrielles est ferme à 260

Les Chaussures françaises cotent 163. Cette Société clôturera le 28 février son premier exercice dont les bénéfices sont prévus pour 500.000 francs.

Le Suez vaut 3620.

Pas de changement notable dans la tenue de nos Chemins.

L'Italien se traite à 96,25 ; l'Extérieure à 55,6 ; le Turc 2 0/0 23,97 ; le Russe 3 0/0 1891, 95,30.

Il est à supposer étant donné les demandes aux guichets émetteurs d'obligations Ville de Paris 1894-1896, que d'ici à peu de temps le public se verra obligé d'acquiescer ces obligations sur le marché, mais avec une prime.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

PARIS
2^e, B^e destinations
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

LE FLORIGÈNE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co-Font. — LYON